

# REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n<sup>o</sup>, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1 ET 2. ROBE MARGUERITE, VUE PAR DEVANT ET PAR DERRIERE.

rien employer de plus que le lait antipélique efficace, toute irritation, etc. S'adresser à M. Denis.

VIGIERS offre de l'Eau... résultat de cette intelligence, laisse bien le genre. Puisque la vue à nos lectrices de s'en-... 1, et chez les par-

Étranger en quête de... peuvent s'adresser aux... thibère, qui leur enver-... Maison de confiance... modèles de ces dames.

Nous recommandons à... qui offre une entière... Jean-Jacques-Rousseau.

veulent souscrire aux... de l'Épargne, journal... consciencieusement les... de la Bourse. Envoi de

torières, 219, rue Saint-... nouveautés d'été pour... veront de jolis modèles

E DE GOÛNOD

de Musique contiendra... mélodie que le maître... sur des vers char-

plus exquis qui soient... l'on doit tant de chefs-

cette ravissante inspira-... les libraires, dans les... éro (texte de 4 pages... enlées dans Paris et... ts, 13, quai Voltaire... A fr. 50 les trois mois.

que qui a paru le 4... vante :

Mondéssohn... musique de Jules Bor-... que de Leone Barberis... quai Voltaire).



urrier n'est point une

n<sup>o</sup> 13, quai Voltaire.



SOMMAIRE

GRAVURES : Robe Marguerite (devant et dos). — Deux dessins en broderie sur tulle grec. — Bavette-brassière au crochet et à son détail. — Costume en laine et faille (devant et dos). — Costume de jeunes garçons (11 dessins). — Toilette en faille trane. — Costume en soie rayée (dos et devant). — Coiffure légère. — Héros. SUPPLÉMENTS : Plaque de motifs colorées. — Plaque de patrons et de broderies.

EXPLICATION DES GRAVURES

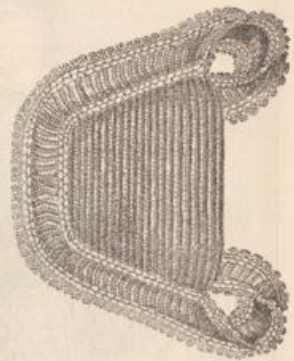
1-2. Robe Marguerite en cachemire noir décoré de broderies en soie. — Cette charmante robe, forme princesse, est ornée par devant d'une bande-tablier en cachemire entièrement brodé en soies de nuances variées. Un gros liseré jaune clair encadre cette bande, qui remonte autour du cou pour former carré brodé sur le dos. Au bas, devant, trois rangs de plissés découverts de côté par le retroussis de la robe. De l'autre côté, des broderies jaunes très-découpées forment dents qui retombent sur le bord de la robe. Les manches longues s'arrêtent au coude, et le bras sort de plissés noirs et jaunes surmontés d'un revers brodé comme le plastron. Un petit flot de faille deux couleurs termine ce revers sous le coude.



3. ENCOIGNURE ET SEMÉ POUR RIDEAUX DE VITRAGE.



4. ENCOIGNURE ET SEMÉ POUR RIDEAUX DE VITRAGE.



5. BAVETTE-BRASSIÈRE AU CROCHET.

Même costume, vu par derrière. — A partir de la broderie du dos, la robe est basée par une grosse ganse qui descend se terminer de côté en cordillère par deux glands élégants qui relèvent un peu la jupe. La broderie jaune continue sur le lé de côté, et un plissé bordé de jaune remonte pour encadrer la traîne, formée d'un long plissé de cachemire noir tout uni sans aucun ornement. — Cette charmante toilette, dont nous avons parlé dans le courrier de la Mode du 30 juin, est une création nouvelle de M<sup>lle</sup> Noël, 161, rue Saint-Honoré, près le Théâtre-Français.

3-4. Deux encoignures pour rideaux de vitrage, broderie au point de reprise sur tulle grec. — Modèles de la maison Lebel-Delalande, aux Armes, 315, rue Saint-Honoré. — Nos deux dessins, quelques dessins expressément pour petits rideaux de vitrage, pourront servir pour une foule d'autres objets, entre autres pour dessus d'édredon, voile de fautoil, nappe de toilette, etc. Le tulle à employer pour ce travail est connu dans le commerce sous le nom de tulle grec; on peut se le procurer dans les maisons d'ouvrages dont nous publions les modèles.

On retrace le dessin sur du papier fort avec de l'encre ou du crayon bien noir; l'encre est préférable, parce qu'étant sèche, elle ne se détache pas sur le tulle. Ensuite on applique son tulle sur ce papier et on l'y attache avec quelques points. Ceci fait, on exécute la broderie au point de reprise avec du coton plat. Les dents du bord sont festonnées. Dans le dessin n° 4, il faudra répéter l'étoile à intervalles égaux, autant de fois qu'il sera nécessaire pour remplir le fond du rideau.

5-6. Bavette-brassière en crochet. — Modèle de la maison Lebel-Delalande. — Le dessin 5 représente l'ensemble de la bavette telle qu'elle doit être terminée. Le dessin 6 représente le détail du travail qui se fait en crochet à côtes. On commence par le bas du

plastron  
ce qu'on a  
drement,  
on contour  
comme l'i  
sin, au  
plastron,  
ornant le  
se fait ap  
La même  
petites m  
cilliers m  
seillerai  
voudrai  
vette d  
d'abord  
crochet  
Ainsi on  
réussir.

7-8. Co  
drillé et  
devant.  
— au bas d  
gée de be  
ornée d'un  
écharpe  
bandes de  
par un re  
pattes m  
Même s  
est formé  
Bâris de  
laineage t  
roude. Pa  
largement  
dèle de la

9 à 19  
ans. — M  
Petit Pro  
boulevard  
Le costu  
culotte et  
La culotte  
veste à tr  
milieu.



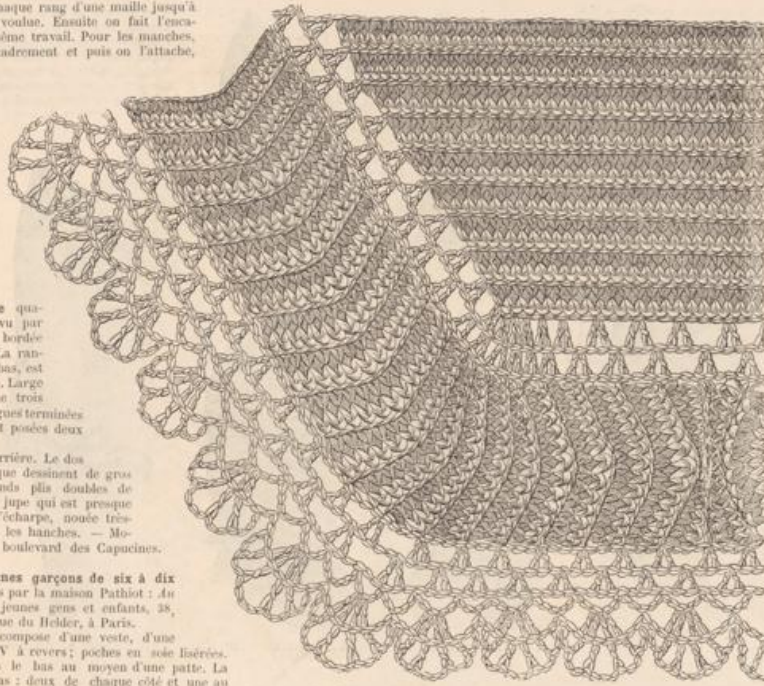
plastron en augmentant à chaque rang d'une maille jusqu'à ce qu'on ait obtenu la largeur voulue. Ensuite on fait l'encadrement, qui se fait avec le même travail. Pour les manches, on contourne la bande de l'encadrement et puis on l'attache, comme l'indique notre dessin, au dernier rang du plastron. La petite dentelle ornant le bord de la bavette se fait après l'encadrement. La même dentelle orne les petites manches. Pour faciliter le travail, je recommanderais aux personnes qui voudraient faire cette bavette de tailler le patron d'abord et d'adapter son crochet sur ce patron. Ainsi on sera sûr de bien réussir.

7-8. Costume en lainage quadrillé et faille vert myrte vu par devant. — Longue polonoise bordée au bas d'un plissé de faille. La rangée de boutons, du haut en bas, est ornée d'un petit plissé de faille. Large écharpe en lainage orné de trois bandes de faille. Manches longues terminées par un revers sur lequel sont posés deux pattes en soie avec boutons.

Même costume vu par derrière. Le dos est formé de quatre pièces que dessinent de gros lisérés de faille myrte. Grands plis doubles de lainage terminant au bas la jupe qui est presque ronde. Par-dessus retombe l'écharpe, nouée très-largement, après avoir serré les hanches. — Modèle de la maison Cavally, 8, boulevard des Capucines.

9 à 19. Costumes de jeunes garçons de six à dix ans. — Modèles communiqués par la maison Pathiot : Au Petit Prodiges, spécialité pour jeunes gens et enfants, 28, boulevard des Italiens, et 1, rue du Helder, à Paris.

Le costume n° 9 et 10 se compose d'une veste, d'une culotte et d'un gilet Louis XV à revers; poches en soie livrées. La culotte se boutonne dans le bas au moyen d'une patte. La veste a trois ouvertures au bas : deux de chaque côté et une au milieu.



6. DÉTAIL DU TRAVAIL AU CROCHET POUR LA BAVETTE-BRASSIÈRE.

Le costume 11 et 12 se compose d'une veste, d'un gilet et d'une culotte en drap marron. Col à revers en équerre; chaînes en soie. La veste a trois poches dont une de côté par chemin de fer. Elle se ferme par deux boutons. Culotte avec bande.

Le costume 13 et 14 se compose d'une veste et d'un gilet à revers en soie. La veste se ferme par un bouton. Elle a deux grandes ouvertures au bas, une de chaque côté. Culotte avec bande.

Le costume 15 et 16 se compose d'une veste et d'un gilet Louis XV en drap gris, à cols arrondis et chaînes en soie. Grande patte de soie sur la jupe. Culotte ajustée se boutonnant au bas sur une patte.

Dessin 17. Costume à jupe. Veste Louis XV tombant très-bas et laissant voir seulement dix centimètres environ de jupe. Poches livrées de soie.

Dessin 18. Veston croisé en drap fantaisie à carreaux. Col tout autour avec soie aux revers. Le châle ferme haut, sans gilet, bords et poches livrés. Demi-culotte.

Le dessin 19 est un pardessus droit en diagonale beige à sous-patte. Les revers, les poches et l'ouverture du dos sont garnis de soie.

20. Toilette en faille brune. — Même costume.



7 ET 8. COSTUME EN LAINAGE ET FAILLE (DOS ET DEVANT).

(devant et dos). — Taille grise. — Bas en drap. — Cost. en drap. — Toilette en toile rayée (dos et devant). — Révers en soie. — Plastron en soie.

GRAVURES

cachemire noir. Cette charmante cravate par devant est entièrement en soie. Un gros revers carré brodé en soie, trois rangs de boutons en soie. Le retour de la cravate est en soie. Les broderies jaunes qui retombent sur les manches longues sont en soie. Les revers de plissés noirs sont brodés comme les deux couleurs.



AU CROCHET.

— A partir de la taille de 16 ans, on se termine par des glands élégants. La broderie jaune est un plissé bordé de soie. Le cachemire noir est en soie. Cette cravate par devant est en soie. Le dessin 6 est un croquis de la cravate.

sur rideaux de velours. — A partir de la taille de 16 ans, on se termine par des glands élégants. La broderie jaune est un plissé bordé de soie. Le cachemire noir est en soie. Cette cravate par devant est en soie. Le dessin 6 est un croquis de la cravate.

à papier fort avec l'encre est sèche, elle ne se colle pas. On applique l'attache avec un couteau à la broche de coton plat, tournée. Dans le cas où il y a des étoiles à intercaler, il sera nécessaire de les placer sur le rideau.

crochet. — Modèles communiqués par la maison Pathiot : Au Petit Prodiges, spécialité pour jeunes gens et enfants, 28, boulevard des Italiens, et 1, rue du Helder, à Paris.



vu par derrière, que celui de la gravure coloriée. — La jupe est presque ronde. La polonaise est relevée derrière sous un lé très-froncé qui retombe, bordé de plissés, jusqu'au bas du jupon. Poche très-ornée de côté. Le mantelet serre les bras et forme au bas du dos de légers plis en travers. Le collet, très-grand, descend à la moitié du dos.

**21-22. Costume en toile rayée.** — Jupe presque ronde et très-cirée; au bas, rangs alternés de plissés pareils et de broderie blanche à jour. Echarpe avec plissés et broderie remontant sur la jupe. Paletot-blouse serré à la taille par une ceinture et bordé de broderie anglaise à jours. Manches longues terminées par des rangées de plissés et de broderies. Grand collet-pélerine bordé de deux rangs de broderie; la même broderie encadre le cou.

Même costume vu par derrière. — L'écharpe tournée de côté, en serrant les jambes, et se relève derrière pour retomber au-dessous d'un large nœud en faille. La ceinture est en faille, ainsi que les petits nœuds placés aux manches. Le collet tombe carrément sur les épaules. — Ce costume d'été vient de la maison Dubois, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

**23. Confection légère en toile ou en batiste, formant paletot long demi ajusté.** — Le devant est recouvert de rangées alternées de bro-

chée doublée de bleu la sépare de la traine à partir de la hanche. Tout autour de la tunique et du pouf, haut effilé rose et vert clair. Corsage décolleté en étoffe pareille à la tunique. Trois biais forment berthe autour. Basques découpées devant et de côté, et formant plis par derrière. Au corsage, bouton assorti. Manches courtes formées d'un plissé blanc.

*Toilette en faille brune.* — Jupe en damas de soie brochée bordée de deux petits plissés. Polonaise en faille avec deux plissés semblables tout autour. Manches longues terminées par un grand revers bordé en haut et en bas d'un plissé. Mantelet noué devant avec glands aux deux bouts. Un grand nœud de faille ferme au cou ce mantelet orné de deux rangs de plissés tout autour. Collet-pélerine en plissés de faille.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Patrons du costume pour garçon de sept à neuf ans. Veste, gilet et culotte. Voir les dessins 11 et 12 du numéro. Il sera facile, avec quelques légères modifications, d'utiliser ces patrons pour la plupart des autres costumes.

Patrons du pardessus droit pour jeune garçon. Dessin 19 du numéro.

Patrons du corsage-blouse représenté par nos figurines 21 et 22.



9. VESTE ET CULOTTE LOUIS XV.



10. GILLET LOUIS XV.



13. GILLET.



12. GILLET EN DRAP MARRON.



15. GILLET LOUIS XV.



14. COSTUME DE GARÇON.



11. VESTE ET CULOTTE EN DRAP MARRON.

deries à jour et de petits plissés placés en travers et encadrés par deux rangs semblables placés en long et partant des épaules pour garnir tout le tour du paletot. Manches longues, ornées au bas des mêmes garnitures; deux rangées de broderies font épaulette. — Ce joli modèle nous a été donné par la maison Dubois.

PLANCHE COLORIÉE

*Riche toilette de bal ou de soirée.* — Jupe-traine en faille bleu opale. Trois rangs de plissés au bas. Le rang supérieur forme tête. Tunique en soie blanche brochée de fleurs roses à feuillage vert. Cette tunique forme jupe devant et se relève sur le côté pour se terminer derrière en pouf court. Une large bande de faille bro-



20. TOILETTE EN FAILLE BRUNE (VOIR LA GRAVURE COLORIÉE).



16. VESTE ET CULOTTE LOUIS XV.

Deuxième côté.

N° 1. Petite garniture à broder sur mousseline ou sur nanouk clair à plumetis et au feston.

N° 2. Plein formant entre-deux en ronds et jours. En le répétant, on peut obtenir un grand volant de robe d'enfant ou une garniture de robe de femme.

N° 3. Pélerine pour femme, à exécuter en laçant un peu large et en soutache ou en chalinette.

N° 4. Bordure pour objets de layette, en pois ou oilets et feston dents de scie.

N° 5. Petite bordure ou volant au plumetis et feston point de rose.

N° 6. Coin pour encadrement de taie d'oreiller, de couverture d'enfant ou de dessus de lit, à broder en guipure Richelieu, de préférence sur toile Colbert, mais pouvant se faire sur toile de Bretagne, sur batiste, sur percale ou sur jaconas.



traine à partir de la  
du pout, haut effilé  
tôte pareille à la tu-  
ur. Basques découpées  
arrière. Au corsage,  
ées d'un plissé blanc.  
amas de soie brochée  
de deux petits plis-  
tionaise en faille avec  
plissés semblables tout  
Manches longues  
ées par un grand re-  
ordé en haut et en  
un plissé. Mantelet  
avant avec glands aux  
outs. Un grand nœud  
le ferme au cou ce  
let orné de deux rangs  
sés tout autour. Col-  
erine en plissés de

CHE DE PATRONS

Premier côté.  
ons du costume pour  
de sept à neuf ans.  
gilet et culotte. Voir  
sins 11 et 12 du nu-  
Il sera facile, avec  
es légères modifica-  
d'utiliser ces patrons  
a plupart des autres  
es.  
ons du pardessus  
pour jeune garçon.  
19 du numéro.  
ons du corsage-blouse  
enté par nos figurines  
22.



LOLITE LOUIS XV.

me côté.  
raiture à broder sur  
ausouk clair au plume-  
nt entre-deux en roues  
étant, on peut obtenir  
robe d'enfant ou une  
femme.  
or femme, à exécuter  
ège et en soutache ou  
r objets de layette, en  
son dents de scie.  
ure ou volant au plu-  
t de rose.  
encadrement de taie  
rture d'enfant ou de  
ler en guipure Riche-  
ur toile Colbert, mais  
ur toile de Bretagne,  
cale ou sur jacquas.



6<sup>e</sup> Année N°294

Publié, imp. à Paris

Dimanche 19 Aout 1877

REVUE DE LA MODE

*Gazette de la Famille*

13. Quai Voltaire à Paris

*Conteuts artistiques de la Souffrance Nouv. 31. du 4 Septembre.*

*Corsage et Jupons de la Maison de St. Louis. 33. à Vivienne. Garnitures de la*

*M. Vallard et Martin 68. Rue St. André.*

N° 7. Garniture  
cillels ou pois, et  
de rose.

N° 8. Riche  
robes et confection  
en soutache et  
partie soutachée  
couponnée dema  
de soin de la par  
leuse, mais l'ef  
sera pas ordina  
droite qui relie le  
passé peut se  
cet ou d'un p  
deux rangs de

N° 9. Dentelle  
quet et barrettes  
les coutures sur  
percaline, puis  
du lacet croquet  
alignés les petit  
centre; ces dent  
et reliées au c  
petite rose; on l  
sur la moleskine  
après les barre  
qui les relient le  
tres. Pour le bor  
une petite band  
que l'on feston  
côté, afin de fair  
rettes sur le pie  
coulée, on la de  
des dents. En p  
toffe reliées par

N° 10. Fleur  
fautouls, chaise





N° 7. Garniture au plumetis, oeillets ou pois, et feston point de rose.

N° 8. Riche bordure pour robes et confections, à broder en soutache et au passé; la partie soutachée étant assez couponnée demande beaucoup de soin de la part de la travailleuse, mais l'effet rendu ne sera pas ordinaire; la ligne droite qui relie les bouquets au passé peut se couvrir d'un lacet ou d'un galon au lieu de deux rangs de soutache.

N° 9. Dentelle en lacet croquet et barrettes. Il faut tracer les contours sur moleskine ou percaline, puis préparer avec du lacet croquet aux dents très-aiguës les petites étoiles du centre; ces dents sont cousues et reliées au centre par une petite roue; on les coud ensuite sur la moleskine, et on exécute après les barrettes festonnées qui les relient les unes aux autres. Pour le bord, on rapporte une petite bande de nansouk que l'on festonne de chaque côté, afin de faire tenir les barrettes sur le pied de l'un des festons. Comme l'étoile ne pourrait se poser assulée, on la découpe en dessous, après coup, en suivant les sinuosités des dents. En pied, on peut également mettre deux petites bandes d'étoffe reliées par des points d'écaille ou simplement deux lacets.

N° 10. Fleur de lis en application de drap sur drap ou de soie, pour fauteuils, chaises ou portières.



17. COSTUME A JUPE.



18. VESTON CROISÉ.



19. PARDEISES DROIT.

N° 11 et 12. Garnitures riches au plumetis et au feston arrondi.

N° 12. Manchette de dame ou d'enfant en guipure, sur toile Colbert; la largeur de cette manchette permet de la coudre en revers sur le bas des manches.

N° 14. Grand col marin, d'un dessin fort riche, à broder également sur toile Colbert en guipure.

Nous venons de mettre en vente la quatrième édition de l'intéressant ouvrage de M<sup>lle</sup> MARIE DE SAVERNY, *La Femme chez elle et dans le monde*.

Le succès de cet ouvrage, quoique prévu, a dépassé notre attente. Il est impossible, en effet, de trouver un livre à la fois plus attrayant dans la forme, plus utile et plus pratique quant au fond. M<sup>lle</sup> Marie de Saverny, avec l'autorité d'une vraie femme du monde, d'une savante maîtresse de maison, d'une mère sage et intelligente, donne à son public féminin les plus excellents conseils sur le rôle complexe que la femme est appelée à jouer dans la société et dans la famille.

Le titre des chapitres dira plus eloquemment qu'une froide analyse ce que peut être ce livre remarquable à tant de titres.



21. COSTUME EN TOILE RAYÉE (D06).

23. CONFECTION LÉGÈRE.

22. COSTUME EN TOILE RAYÉE (DEVANT).



**PREMIÈRE PARTIE : Le Mariage ; — le Mari ; — les Enfants ; — les Dames ; — le Cœur ; — de l'Économie ; — Comment on voit d'habiller et habiller ses enfants ; — Peut-on parler sur les parfums ; — Petites vertus : la douceur, la simplicité, l'ordre et l'amour du travail ; — les Petits défauts : la vanité, la frivolité, les enthousiasmes ; — l'Art de plaire ; — les Relations sociales : les visites, l'art de diriger la conversation, d'arriver et de finir ses jours ; — Jeux et divertissements : la comédie au salon, la danse, le théâtre ; — Villégiature et voyages : séjour aux bains de mer, les Exercices du corps, l'Équitation ; — les Arts d'agrément, les Arts pratiques.**

Ces sujets si divers sont traités avec le talent que nos abonnés reconnaissent à *Mme de Saverny*, c'est-à-dire avec esprit, élévation, humour, élégance et une véritable science de la vie sous ses aspects sérieux ou élégants.

La deuxième partie de l'ouvrage est tout un code des usages que doivent connaître et pratiquer les personnes qui vont dans le monde, suivant chaque circonstance où l'on se trouve.

Le prix de ce volume est de 5 fr., pris dans nos bureaux. On peut le recevoir franco par la poste, en envoyant un mandat-poste de 5 fr. 50 à l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

## COURRIER DE LA MODE

### RENSEIGNEMENTS UTILES

Août, moissons, récoltes. Si ce mois est le plus laborieux de l'année pour l'habitant des champs, il est, certes, celui où l'habitant des villes est le plus paresseux. C'est si bon de passer quand on a tout l'hiver et tout le printemps mené l'existence fatigante d'une femme du monde qui ne veut négliger ni sa maison ni ses enfants. Je ne parle pas, bien entendu, de la femme à la mode. Cette situation enviable est une agréable petite galère qui n'admet jamais aucun repos. C'est un poste de combat, s'il en fut, car il s'agit d'être toujours et partout la plus belle, la plus jolie, la mieux mise, la plus élégante, la plus jalouse.

Pour soutenir ces luttes charmantes, on fait encore quelques fournées de robes élégantes et légères pour les eaux et les plages en vogue. Mais ces toilettes sont commandées au dernier instant, et c'est à peine si on a le temps de les saisir au vol avant de les voir emballer dans les immenses caisses qui les engouffrent pour les porter vite aux belles impatientes.

Batiste, toile, linon, nansouk, forment la base de ces toilettes; mais ladite base disparaît presque sous les plissés, les ruchés, doubles, simples, étagés, emmêlés de bandes de broderie, de dentelle foisonnant, assortie au fond de la robe ou de nuance différente. Ainsi la toile prend sa garniture volontiers de mirocourt blanche et verte; le linon à raies grises et blanches s'associe à la dentelle rose et blanche; la toile rayée de rose et gris aime la dentelle et les effilés panachés rose rougeâtre et bis. Et la batiste bleue, nuance ciel marin clair, innodée de dentelle blanche, de dentelle bleue ton plus clair ou plus foncé, enrubanée de faille blanche et bleue? Ce sont à peu près les dernières éditions qu'on tirera cette année pour les robes de ce genre. Beaucoup de petits collets rabattus, de paletots demi-longs moulant la taille et les hanches.

On porte avec cela des chapeaux immenses ou bien gros comme le poing. La fantaisie est reine absolue: petite coiffe, feuille de chou, cloche, clocheton, japonais, Kosiki, chinois, fleur de thé, toit de chaumière avec iris, tout est admis, pourvu que ce soit gracieusement porté, et nos Françaises n'en sont point en peine, Dieu merci!

Toujours beaucoup de robes blanches pour le soir, surtout des robes brodées. Une chose à noter, et qui continuera sous d'autres formes cet hiver, c'est que le dos, jusqu'à présent recouvert d'étoffe unie, tend à être, lui aussi, décoré de broderies, tantôt jusqu'au-dessous des omoplates, tantôt en forme de bretelles croisées. Ce modeste dos s'est demandé pourquoi, lui aussi, ne serait pas orné, brodé et chamarré comme sa voisine la poitrine. L'ambition lui est venue, et on commence à la satisfaire; cela ne fera, par conséquent, que grandir.

A ce propos, je signalerai à l'attention de mes lectrices la robe *Maryvère*, que j'ai décrite dans mon courrier du 30 juin, et dont le très-joli modèle est dans le numéro d'aujourd'hui. Elle sort des doigts habiles d'une jeune artiste, que nous présenterons bientôt officiellement à nos abonnés. Cette toilette, fort simple de lignes, a l'avantage de pouvoir être exécutée en étoffe très-riche ou très-modeste. La forme en sera toujours jolie et seyante. Le carré du dos ira également bien aux personnes minces ou fortes. Comme je le disais plus haut, on commence à orner beaucoup le dos des corsages, soit avec des carrés ouvragés, soit avec des bretelles rapprochées à la taille, ce qui amincit beaucoup.

Les abeilles de la grande rue parisienne ne chôment pas longtemps. Déjà elles préparent des combinaisons de costumes nouveaux, des ornements nouveaux aussi et très-riche d'effet. Mais rien n'est encore bien fixé. Nous en parlerons dans quelque temps.

Voici encore une toilette un peu fantaisiste, mais assez originale. Il me faut rendre compte de tout, même de ce qui sort de la ligne générale adoptée par la mode. Ce costume se fait soit en lainage vaporeux blancivoire ou en toile batiste blanc mat, d'une extraordinaire finesse. La jupe est longue, peu garnie, serrée au bas derrière par un flot de faille, effilée et repliée en longues boucles. La tunique-corsage rappelle la forme antique, c'est-à-dire qu'elle n'est pas ajustée et flotte autour de la taille. A demi-décolletée et rattachée au-dessus de l'épaule par une agrafe-bijou, elle laisse, à partir de l'épaule, le bras complètement nu s'échapper d'une grande manche toute ouverte formant aile. Cette tunique descend en pointe à la hauteur des genoux, et forme deux autres pointes sur les côtés. On en fixe les plis autour de la taille par une ceinture ronde à boucle. Le buste est à l'aise, on n'est ni serré ni sanglé comme dans les corsages-cuirasse; quand il fait très-chaud, c'est un grand avantage de garder un visage frais et reposé, au lieu d'étouffer dans des vêtements collants qui vous font monter le sang aux joues.

Avec ce genre de toilette, on se plante derrière la tête un haut peigne en écaille découpée, autour duquel les cheveux sont enroulés, en laissant retomber une seule grosse boucle près de l'oreille. Cette coiffure, qui dégage beaucoup la naissance du cou, permet de s'appuyer commodément pour jouer de l'éventail ou laisser la brise marine en faire l'office.

Bien des personnes qui ne sont pas encore parties songent à s'acheter des montres de voyage. On n'aime pas en général à promener en wagon ou à la campagne un bijou précieux auquel on tient beaucoup; il y a pas mal de chances de le perdre, de l'abîmer ou de se le faire voler par d'aimables pick-pocket. Il est plus économique cent fois de prendre une montre allant très-bien, mais peu chère. La fantaisie parisienne en a donc préparé de très-gentilles, du prix de 75 fr. en bronze nickelé, tout arrangées avec une jolie châtelaine. Ces montres sont capricieusement plantées au milieu d'un petit cor de chasse, également nickelé, d'une hache d'armes ou d'un épéon de chasse. Cela ne craint rien et va très-bien avec le costume de voyage.

MARIE DE SAVERNY.

## LA FEMME EN VOYAGE

A Madame Louise B...

5<sup>e</sup> LETTRE

Pendant que la vapeur l'emporte, ma chère Louise, dans un endroit tranquille et riant, loin de la ville poussiéreuse, vide d'amis, où l'on ne rencontre plus que des visages d'étrangers, nous allons disserter sur des sujets divers se rapportant toujours aux us et coutumes du voyage.

Tout d'abord je réponds à ta question :

— Si je voyageais seule, faudrait-il monter dans le compartiment réservé aux dames seules?

— Oui et non.

*Dames seules!* Deux mots bien simples qui provoquent chez beaucoup d'aimables voyageuses une grimace légère.

— Commode, mais ennuyeux, pensent-elles, sans trop oser le dire.

Elles ont raison; je le dirai tout haut pour les encourager.

Une femme qui voyage de nuit et qui a, par conséquent, besoin de s'accommoder à l'aise; une malade dont l'état nécessite des soins spéciaux; une mère qui nourrit, dont le bébé exige les soins particuliers de la première enfance et dont les cris sont un ennui cruel pour d'autres que pour la maman; un besoin d'isolement causé par un de ces deuil ou de ces chagrins profonds qui s'irritent de la présence d'autrui; voilà plusieurs des circonstances dans lesquelles on est enchantée de pouvoir se réfugier dans le compartiment des dames.

Mais une femme qui voyage seule le jour ne doit nullement se croire obligée à se priver de la société des autres femmes et de celle des hommes dont les conversations, les allées et venues, les physionomies souvent amusantes sont une distraction des plus innocentes.

On dit à cela, non sans quelque raison, qu'une femme voyageant seule est exposée à être l'objet d'importunités désagréables.

C'est parfois vrai; mais comme je suis ici pour parler franc, je dirai qu'il y a toujours un peu de leur faute.

Le voyageur français comprend trois types distincts; l'indifférent; l'homme du monde, bienveillant et courtois; et enfin le voyageur volontiers disposé à être plus que poli.

Au premier, on rend sa monnaie; du second on peut accepter avec réserve de légers services; quant au troisième, il faut sans timidité le remettre à sa place par un mot sec et poli; affaire de tact. Les hommes savent très-bien juger de suite à qui ils s'adressent.

C'est pourquoi il faut se tenir à distance égale de la hardiesse, chose détestable, et de la prudence, chose bête et maladroite.

Attirer l'attention en parlant haut, en s'agitant, en occupant tout le monde, ou bien prendre à tout propos des attitudes de ville assiégré, sont deux manières d'être également blâmables et qui vaudront souvent des mésaventures ennuyeuses ou ridicules.

Des manières simples, un air réservé, une tenue parfaite, voilà qui place à son rang et fait toujours respecter une femme du monde, aussi bien quand elle est jeune et jolie que quand elle ne l'est plus.

Tel est mon humble avis à ce sujet, qui soulève parfois d'assez vifs débats.

Passons à un autre sujet qui a bien son intérêt.

Tu me demandes, ma très-chère, s'il faut emporter de quoi déjeuner en wagon ou s'il est préférable de descendre au buffet. Comme vous êtes trois, il vaut mieux descendre, surtout si on accorde une heure entière pour cela. Après avoir mangé, on n'est pas fâché de faire quelques pas pour se délasser. Aie donc soin, en descendant, de bien regarder le numéro du wagon et de ne jamais y laisser ton petit sac de voyage, s'il contient des valeurs ou de l'argent. Celui-là ne doit pas te quitter d'une ligne; garde-toi même de le poser à terre à côté de toi; il pourrait lui pousser des ailes ou des pattes. En remontant, demande toujours aux employés si c'est bien le train qui va à X... Pendant que le voyageur déjeune, on profite souvent de ce temps pour faire manœuvrer les wagons, retourner la locomotive, etc., toutes choses qui vous exposent à vous tromper; le n° 363, que vous avez laissé en face du buffet, peut se trouver à l'autre bout de la gare, et rien n'est ennuyeux comme d'être obligé de courir et de se presser pour risquer encore de grimper à la hâte chez le voisin.

Tu feras pourtant très-bien de garnir ton panier dit *buffet* d'une foule de bonnes petites choses bien préparées et faciles à manger sans se salir les doigts, ce qui est très-important. Jeanne est trop petite, ton beau-père est trop âgé pour attendre les repas sans souffrir; l'estomac d'un enfant, comme celui d'un vieillard, doit être le moins possible dérangé dans ses habitudes.

La viande — volaille ou jambon — doit être préparée en sandwichs, c'est-à-dire coupée en lames fines et placée entre deux minces tartines beurrées; cela prend peu de place et l'on évite les installations embarrassantes sur les genoux, les décapages laborieux et disgracieux.

Les choses les plus simples se peuvent faire avec grâce, ce qui double leur prix et décèle la bonne éducation.

Je ne suis pas d'avis de mélanger l'eau et le vin. Remplis donc la bouteille classée avec du bon vin de Bordeaux ou, mieux encore, du vieux vin d'Espagne, généreux et réconfortant sous un petit volume. La grande gourde contiendra l'eau, qu'on renouvelle facilement à chaque halte. Après ces choses essentielles, place au fond du panier une ou deux petites serviettes à thé, très-nécessaires pour essuyer le bout des doigts ou le bec de mademoiselle, qui n'a pas encore acquis des notions complètes sur la civilité puérile et honnête. Ajoute quelques prince-Albert, des tablettes de chocolat fin, une orange, des macarons, etc., etc., pour faire grignoter à l'enfant, qui s'intéresse peu au paysage et s'ennuie facilement.

Avec ces provisions, si ton beau-père ne se souciait pas de descendre, afin de n'avoir point à remonter dans nos wagons si peu commodes pour les gens âgés ou infirmes, tu n'aurais qu'à aller commander au buffet une tasse de bouillon, de café, n'importe quel enfin, et à lui faire apporter dans le wagon, chose très-facile avec un petit poubrière au garçon.

Si tu voyages par une grande chaleur, tu peux parfaitement emporter un peu de glace, qui vous permettra de boire frais, luxe agréable et sain. Tu n'as qu'à faire casser un demi-livre de glace par fragments gros comme de petits œufs et à les envelopper dans un morceau de laine blanche épaisse et redoublée; place cela dans une de ces boîtes en fer-blanc fermant hermétiquement, que l'on trouve partout, ou dans un bol posé bien en équilibre dans le panier-buffet, car, malgré ces précautions, la glace donnera un peu d'eau.

J'ai vu des personnes malades ou délicates faire cent lieues en emportant avec elles la précieuse roche, qu'elles n'auraient pu trouver en route ni pour ou ni pour argent.

Tu vas crier au raffinement, complication de l'existence. Mais n'est-ce pas un devoir de l'humanité? C'est là ce qui nous sépare des bêtes... et des imbéciles.

Amities bien tendres.

M. DE S.

L'excellent petit *Journal de Musique* vient d'obtenir d'un maestro célèbre, mais d'accès difficile, une faveur particulière dont il fait bien vite profiter ses nombreux abonnés. Jamais, du reste, il ne perd l'occasion de leur offrir une fraîche et joyeuse prime. Une mélodie de Charles Gounod! n'en a pas qui veut. Il parait que l'auteur de *Faust*, de *Roméo*, de *Mireille*, et de tant d'autres œuvres remarquables, n'est nullement pressé de faire droit aux demandes dont on l'accable.

En avril, sous le... que. Rien n'est plus gazouillement noté; fauillage; et erpe d'être un peu millions gracieuse Silvestre se maria maltru. L'édileur notes les mélodius nal de Musique à

Jean-Pierre Gas

— Sachez que le mariage doit être

— Poste! répo

calme, et en se d

— Je voudrais

même, riposta le

— Je le crois,

dans prendrez voi

solette, après ce

— Qui-dà! fit

à assister à la m

— J'ai très-fer

ette petite partie

— Ecoutez don

dans le château;

vous et vous acco

rié. On ne laisse

harquer tout seul

viigt-quatre à m

rive malheure.

— Sont capitai

quis m'assommes

pouit le commun

avez belle opini

maloc!

— Un instant aj

Le commandant a

rio qui lui avait d

force et déchirer

de ne pas perdre

comme des contes

— Eh bien, di

Suis-je ou non u

nos laisseries p

Jean-Pierre-Gas

— Regardez de

Est-ce que le jeun

Le commandan

vait la barque à

— Bien! dit l'o

en promenade. C

des dix lieues, j'es

à traverser la Vey

— Au-dessus du

— J'en suis aise

troubleur? Vous r

bel et bien feulle

Bonne, qu'y a-t-il

Pensez-vous que M

conquérant, pa

— Il y a une

jeune homme se

— Mais il ne le

Tenez! il cesse de

Maxton, en effe

merles la rempli

lavettes chantant

de garde. Le jeun

comme pour y ran

tout cela n'était-e

à milieu de la ma

Rosvayit-il vainc

leurs bûches: le s

es forces pour val

plutôt d'un houn

acquiescer enfin le

— Ah! certes, ce b

chevaliers auquel



distance égale de la har-  
prudence, chose bête et  
ut, en s'agitant, en occu-  
à tout propos des atti-  
manières d'être également  
et des mésaventures es-  
servé, une tenue parfaite,  
t toujours respecter une  
nd elle est jeune et jolie

son sujet, qui soulève par-  
sien son intérêt.

ve, s'il faut emporter de  
préférable de descendre  
il vaut mieux descendre  
entière pour cela. Après  
à faire quelques pas pour  
pendant, de bien regarder  
mais y laisser son petit sa-  
ou de l'argent. Celui-là

garde-toi même de  
le trait lui pousser des ailes  
mande toujours aux em-  
à X... Pendant que le  
nt de ce temps pour faire  
la locomotive, etc., toutes  
tromper; le n° 363, qui  
peut se trouver à l'autre  
yeux comme d'être obligé  
pour encore de grimper à

arnir ton panier dit buffe  
s bien préparées et faci-  
s, ce qui est très-impor-  
on-père est trop âgé pour  
l'estomac d'un enfant,  
re le moins possible de

— doit être préparée en  
ames fines et placée entre  
prend peu de place et  
léssants sur les genoux,  
accus.

avent faire avec grâce, ce  
une éducation.  
e l'eau et le vin. Remplis  
un vin de Bordeaux ou,  
gne, généreux et récom-  
mande gourde contiendra  
chaque halte. Après ces  
à ton panier une ou deux pe-  
s pour essuyer le bout

e, qui n'a pas encore ac-  
quiescité à la parole et bonnête.  
à petites lettres de chocolat fin,  
c., pour faire grignoter  
snyage et s'ennuie facile-

ère ne se souciait pas de  
à remonter dans nos  
gens âgés ou infirmes, tu  
buffet une tasse de bouil-  
à le lui faire apporter  
ec un petit pourboire au

aleur, tu peux parfaite-  
si vous permettra de boire  
as qu'à faire casser une  
s gros comme de petits  
orceau de laine blanche  
ans une de ces boîtes en  
ce que l'on trouve partout,  
e donner un peu d'eau,  
e délicates faire cent  
écriteuse roche, qu'elles  
our or ni pour argent.

plication de l'existence.  
antémité? C'est là ce qui  
elles.

M. DE S.

ique vient d'obtenir d'un  
cible, une faveur particu-  
s nombreux abonnés.  
on de leur offrir une frai-  
odie de Charles Gounod!  
l'auteur de Faust, de Ru-  
s œuvres remarquables,  
at aux demandes dont on

En avril, sous les branches... est une petite perle mélodique. Rien n'est plus léger, plus frais, plus gracieux que ce gazouillement noté; on dirait une mésange cachée dans le feuillage; et cependant il suffit, tant c'est simplement écrit, d'être un peu musicien pour savoir en exprimer les intonations gracieuses. Ajoutons que la poésie de M. Armand Sylvestre se marie admirablement à la suave inspiration du maître. L'éditeur de Gounod, qui a la propriété exclusive de toutes les mélodies nouvelles, a bien voulu autoriser le *Journal de Musique* à publier celle-ci dans toute sa nouveauté.

## L'IDOLE

(Suite)

Jean-Pierre Gaspard le saisit par l'un des boutons de son habit :

— Sachez que je ne vous ai pas tout dit! s'écria-t-il. Le mariage doit être célébré aujourd'hui même, à une heure.

— Peste! répondit le commandant avec le plus grand calme, et en se dégageant de cette étreinte incommode, voilà qui change tout. Il va être midi, nous ferons donc force de rames... Certes je ne pourrai pas dire au marquis ce que je me promettais au moins de lui faire entendre. Mais il me verra, il sait qui je suis, il devinera que ma présence doit être le gage de notre conduite... Vous continuerez à ne pas comprendre, Gourmalec.

— Je voudrais bien savoir si vous vous entendez vous-même, riposta le marquis.

— Je le crois, mon bon ami. Allons... Dépêchons! courez donc prendre votre prog... Il faut que je fasse un bout de toilette, après ce que vous m'avez dit...

— Qui-dit! fit Jean-Pierre-Gaspard, avez-vous l'intention d'assister à la messe?

— J'ai très-fortement cette intention, capitaine; mais si cette petite partie vous fait peur...?

— Ecoutez donc! je n'ai pas envie de me faire assommer dans le château; mais je veux bien monter en bateau avec vous et vous accompagner jusqu'à la barre... C'est par charité. On ne laisse pas un homme qui a la tête félice s'embarquer tout seul sur vingt pieds d'eau... Il y en a même vingt-quatre à marée pleine... Je ne veux pas qu'il vous arrive malheur.

— Soit! capitaine, jusqu'à la barre. Et si les gens du marquis m'assommant, vous ramèneriez mes restes mutilés, répondit le commandant en riant de tout son cœur... Ah! vous avez belle opinion des hôtes de Saint-Hélène, monsieur Gourmalec!

Un instant après, ils fondaient le flot. La barque volait. Le commandant s'appliquait à suivre les instructions du marquis qui lui avait dit: On ne rame point si on veut faire de la force et déceler l'eau. Ce qu'il faut, c'est de la mesure afin de ne pas perdre sa vitesse. Les avirons doivent tomber comme des couteaux et se relever comme des ailes.

— Eh bien, dit-il, êtes-vous content de moi, capitaine? Suis-je ou non un disciple de la cadence? Ramenez! Ramenez! laissez-moi passer l'heure de la cérémonie.

Jean-Pierre-Gaspard répondit par une exclamation sourde : — Regardez donc à votre gauche, sous la feuillée, dit-il. Est-ce que le jeune homme aussi veut assister à la messe?

Le commandant releva la tête: Maxence, à cheval, suivait la barque à travers la forêt.

— Bien! dit l'officier. Il a fait seller Minerve et le voilà en promenade. C'est une belle bête et qui a du fond. Il fera six lieues, j'espère, et en dormira mieux ce soir. Quant à traverser la Veyle et ses vingt-quatre pieds d'eau...

— Au-dessus du barrage, il y a un bac.

— J'en suis aise! mais qu'est-ce que cela nous fait, vieux trombeur? Vous m'accusez d'avoir la tête félice, la vôtre est bel et bien fondue en quatre. A la hauteur où le bac stationne, qu'y a-t-il de l'autre côté? Le parc de Saint-Hélène. Posez-vous que Maxence essaiera d'y entrer à cheval, comme un conquérant, par la brèche?

— Il y a une route qui monte depuis le bord, et si le jeune homme savait ce qui va se passer au château...

— Mais il ne le sait pas, vicil entêté... Ramenez donc! Tenez! l'essai de son suivre.

Maxence, en effet, venait de s'enfoncer sous la futaie. Les herbes le remplissant de leurs affleurements éclatants, les herquettes chantaient dans la hale qui entourait une maison de garde. Le jeune homme passa la main sur son front, comme pour y ramener des pensées tranquilles et claires. Tout cela n'était-ce pas un rêve? Se retrouvait-il bien vivant au milieu de la nature vivante?

Revoyait-il vraiment devant lui dans le chemin ces deux ours bénins: le souvenir et l'espérance? Avait-il recouvré ses forces pour vaincre le sort et la méchanceté des hommes, le platôt d'un homme, pour achever de se faire aimer, pour conquérir enfin le droit d'être heureux?

Ah! certes, ce bonheur serait une conquête! Les anciens chevaliers auxquels on le comparait, n'en faisaient pas de

plus belle en leurs temps fabuleux, après leurs tragiques aventures. A cette pensée, Maxence se troubla; un voile passa devant ses yeux. C'était un sang nouveau qui coulait dans ses veines, à la place de celui qu'on avait arraché l'épée de Robert d'Avrigné. Ce jeune sang se mit à bouillonner comme la sève dans les cèdres. L'ivresse monta au cerveau du comte. Il lança son cheval au galop, aspirant l'air frais, enbaumé de ces molles et puissantes odeurs printanières :

— Aije en tort de ne pas me défendre dans ce duel? disait-il... Non! non! Elle ne m'aurait point pardonné d'être le vainqueur. Valeur et mourant, elle m'a béni. Je savais bien que la pitié seule m'ouvrirait le chemin de son cœur; je savais bien que sa conscience se lèverait contre ceux qui me persécutaient... O Myriam, un jour vous m'aimerez!

Mais aussitôt il refit sa monture, et le front bas, il pensait :

— Elle m'aime. Je l'espère, je le sens, je le sais... Cette assurance allégera le poids de ma vie solitaire. Peut-être n'obtiendrai-je jamais un autre prix de ma patience. Elle a quitté Kernovenoy parce que l'œuvre abominable entreprise contre celui qui n'avait commis d'autre crime que de la voir, de la trouver la plus belle de toutes les femmes et de devenir à l'instant qu'elle en était la plus pure, parce que cette œuvre d'égoïsme et de colère lui a fait horreur... Mais, toutes les lois du monde s'accordassent-elles à le lui permettre, jamais elle ne m'épouserait malgré la volonté de son père... Lui, comment le gagner? comment le réduire?

Il arrivait alors à un carrefour du bois. Quatre allées s'ouvraient devant lui, et quatre vieux poteaux chargés d'une double inscription française et bas-bretonne indiquaient la direction de ces avenues. Sur l'un d'eux, il lut : Route de Saint-Hélène.

Son hésitation ne dura qu'une seconde; il savait que Myriam était au château de M. de Verteilles; et le commandant avait raison de le dire, il ne savait que cela.

Le désir encore une fois se trouva plus fort que sa volonté. D'ailleurs, il pensait que cette route courait vers la rivière, il allait trouver un pont qui marquerait la dernière limite permise à cette excursion hardie :

— Je m'arrêterai là, dit-il.

L'allée qui était large et carrossable, à la différence de tous les autres chemins du bois, venait expirer précisément au-dessus du barrage naturel qui arrêtait le flux. Maxence vit le bac établi pour les besoins du château; sur l'autre bord, il vit la route qui montait en colimaçon dans le parc de M. de Verteilles. Ses yeux cherchèrent les hautes cheminées et les tourelles du vieux logis qui, comme presque toutes les gentilhomnières de ce pays, avait une maison forte; mais le jeune homme ne découvrit rien que le dôme verdoyant. Le château était enseveli dans ce parc séculaire.

L'endroit où il se trouvait parut à Maxence étrange et charmant. La rivière décrivait deux courbes successives. Elle sortait à droite en cascade bruyante des profondeurs d'une gorge de rochers disposés en étage, bondissait et bouillonnait d'abord sur un lit de pierres signés qui la déchiraient, puis s'apaisait peu à peu et formait, sur un sable fin, au-dessus du barrage, un miroir dormant et limpide. Au fond de ce décor varié, la lande montait sauvage, mais point nue, couverte de gigantesques ajoncs.

Puis d'un côté la forêt, de l'autre le parc baignaient leurs pieds dans la Veyle.

La chevelure verte ou fleurie des grandes lianes flottait sur l'eau claire. Au-dessus du petit lac voltigeait un martin-pêcheur qui se levait à tremper ses ailes diaprées; au bas du champ d'ajoncs, au ras du flot dont elle aspirait le souffle humide, une écroule couleuvre déroulait ses anneaux d'émeraude, d'argent et d'or.

O solitude! Sauvage et serene maîtresse des cœurs bien remplis! Le commandant Humbert avait encore raison de dire que Maxence n'aimait et ne recherchait qu'elle! Jamais le jeune homme n'y avait trouvé tant de douceur profonde. Il mit pied à terre et longtemps demeura contemplant la rive opposée. Un charme invincible le retenait contre toute prudence. Il lui paraissait impossible que la beauté du lieu n'attirât point là chaque jour M<sup>lle</sup> de Kernovenoy. Elle devait aimer à se pencher du haut de ces ombrages sur ce flot brillant et pur. Deux fois, il crut apercevoir une robe blanche à travers les arbres. Ce n'était encore que la force du désir et la possession. Vision trompeuse qui le fit pâlir; et puis la pensée lui vint que si elle était réelle, si tout à coup Myriam, apparaissant au bord de la route, le reconnaissait de loin, cette rencontre, même à distance ne manquera pas de lui déplaire. Il soupira donc longuement et se remit en selle.

Alors jetant un dernier regard sur ce site pittoresque, sur ce cadre rude et délicieux où manquait la figure idéale qui l'aurait animé tout à coup de son fier et charmant prestige, il reconut sur l'autre rive, au pied du barrage et attachés aux racines d'un saule, la barque du capitaine Gourmalec. Comment ne l'avait-il pas vue plus tôt? Voilà donc la promenade pour laquelle le commandant Humbert lui avait déclaré n'avoir pas besoin de lui!

Que venait-il faire à Saint-Hélène?... Joie ou douleur, quel que fût le mot de cette énigme, Maxence voulut le connaître. Il poussa son cheval jusque sur la berge, et d'abord, assez doucement appela :

— Gourmalec!

Car il pensait que, si pour des raisons mystérieuses, le commandant Humbert s'était hasardé à monter jusqu'au château, le marin ne l'y avait point accompagné et devait, en attendant son compagnon, errer dans les bosquets du parc. En cela, il ne se trompait point, et, depuis, Jean-Pierre Gaspard lui avoua plus d'une fois qu'il l'avait fort bien entendu, mais qu'à l'instant, il s'était bouché les oreilles.

Maxence ne recut donc point de réponse. Dans son trouble croissant, l'idée lui vint d'appeler aussi le passeur du bac qui sûrement, devait se tenir quelque part sous un arbre; et cette fois il négligea les précautions et employa toute sa voix. Le passeur était tout près de lui, couché à l'ombre d'une roche qui formait comme le contrefort du barrage, et se recevait obliquement la poussée de l'eau. Maxence n'avait pu le voir. L'homme arriva en se frottant les yeux.

— Avez-vous vu, demanda le comte, dans ce bateau, deux personnes qui ont abordé dans le parc?... Sont-elles allées au château?...

Le Bas-Breton fit un signe hébété; il ne comprenait pas le français.

Maxence tourna bride. La première vivacité de son émotion s'apaisait. Il se disait que le commandant, sans lui en rien dire, avait voulu tenter sans doute une nouvelle démarche dont son bonheur serait le prix. Cet excellent ami essayait peut-être en ce moment même de gagner à ses projets le vieux marquis de Verteilles qui aimait si tendrement M<sup>lle</sup> de Kernovenoy et qui lui avait ouvert sa maison. Que sortirait-il de cette entrevue? un suprême effort du vieillard auprès du baron Hector, auprès du père?...

Le jeune homme s'animait et s'excitait lui-même à croire que si le commandant lui avait caché cette visite à Saint-Hélène, c'était pour lui épargner le chagrin amer d'une déception, dans le cas où elle demeurerait inutile; et il reconnaissait là toutes les vigilances et toutes les délicatesses de cette amitié si semblable au véritable amour paternel dont le dévouement est le titre d'honneur et le signe d'élection.

Ainsi se produisaient dans l'esprit de Maxence la révolution la plus heureuse; l'espérance lui envoyait son traitre sourire. Il résolut de n'être pas indigne du dévouement de ce second père. A l'opiniâtreté courageuse du commandant, il lui semblait qu'il devait répondre par la discrétion et la patience, et s'éloigner, quoiqu'il lui en coûtât, en dépit de son angoisse même, puisque celui qui employait toute sa force et toutes ses pensées à le servir n'avait pas voulu le mettre sur son chemin. — J'attendrai ses confidences! murmura-t-il.

Et il se remit en route à travers la forêt. Naturellement, il rêvait. Un bruit de roues, de fers et de sennes, et de grands claquemets de fouet interromprent ces songes menteurs.

L'allée en cet endroit descendait par une pente assez rapide. Le cavalier, se trouvant alors au sommet de la côte, ses yeux plongeaient devant lui. Dans une voiture qui montait, il aperçut d'abord un grand vieillard en uniforme d'officier général de la marine, mais point la petite tenue, l'habit de gala.

Sur les coussins, à ses côtés, se tenait une jeune femme.

Il y a deux ports militaires en Bretagne. Cependant, les personnes de choix revêtues des hauts grades de la marine n'y courent pas les grands chemins sans raison. Point de doute, le comte Maxence allait se trouver en face de l'amiral d'Avrigné, Tonché de M<sup>lle</sup> de Kernovenoy, le père du capitaine Robert. Pourtant, cette voiture découvrait ne ressemblait guère à l'équipage ordinaire de l'amiral, si ce n'est qu'elle était conduite en poste. C'était une brillante calèche toute neuve. Le postillon était en grand habit, chapeau à fleurs, orné de rubans feu et bleu de roi, les couleurs de Kernovenoy et de Verteilles. La voiture approchait. Maxence observa que la compagnie de M. d'Avrigné était parée comme une chasse : des flots de mousseline blanche et de soie rose.

Il y avait fête apparemment à Saint-Hélène; les parents s'y rendaient. Le jeune homme sourit en pensant que cette vaporeuse personne qu'il voyait encore de trop loin pour distinguer ses traits n'y serait pas la plus belle.

Puis aussitôt son visage s'assombrit :

— Allons, dit-il, le commandant a mal pris son heure. Ce sera une démarche à renouveler et une visite à refaire!

Peut-être y avait-il encore une ou deux autres personnes dans la voiture; mais il ne pouvait apercevoir que celles qui se tenaient assises à l'arrière, et il continuait à s'avancer sans crainte. Il avait connu l'amiral autrefois, mais les souvenirs de M. d'Avrigné devaient être confus. Lui-même ne l'avait reconnu qu'à son uniforme. Il mit donc son cheval au bord de la route, s'appuyant à faire place, et à passer sans jeter même un regard sur les promeneurs, en portant seulement la main à son chapeau. La voiture arrivait au pas, car on s'était encore qu'à mi-côte; un cri s'en éleva :

— Maxence Brier!

La portière s'ouvrit; le capitaine Robert, assis sur les coussins du devant, sautait sur la route, saisissant la bride du cheval de Maxence :

— Malheureux! lui cria-t-il, d'où donc viens-tu? ne sais-tu pas?...

XII

Maxence rejeta sa belle tête en arrière, écarta doucement la main de cet étrange agresseur et sans que sa voix fût le moins du monde altérée :



— Voilà, dit-il, une manière d'aborder les gens qui n'est pas régulière, pour parler votre langage, monsieur d'Avrigny. Dans tous les cas, une pareille question aurait lieu de me surprendre et je pense que vous oubliez ce qui s'est passé de particulier entre nous il y a quelques mois.

— Robert! s'écria la jeune femme d'un ton suppliant, revenez, je vous en prie.

La calèche s'était arrêtée. Le postillon flairant une querelle n'aurait point voulu se refuser le plaisir de l'entendre. Quand à l'amiral, le haut de son corps brillant de broderies et d'épaulettes était libre, mais ses jambes se trouvaient ensevelies sous le flot rose et blanc qui enveloppait sa jeune compagne; il s'agitait et ne put se ravoir. La parole lui restait.

— Votre femme a raison, dit-il. Revenez, Robert. Laissez M. de Briey continuer son chemin.

Ainsi le capitaine était marié; et il n'était plus capitaine, ayant donné sa démission avant le mariage, célébré depuis un mois. La lune de miel ne pouvait le trouver insoufflé. Il recula, se rapprochant de la voiture:

— Oui, dit-il, ma chère, vous avez raison; vous aussi, mon père. J'ai cédé à un premier mouvement, je ne m'en repens point; mais ce n'est pas ici le lieu pour dire à Maxence que je regrette ce que j'ai fait contre lui. J'irai lui en demander pardon ailleurs. Il saura qu'on m'avait trompé sur sa loyauté et sur sa conduite, et que le vrai coupable en cette affaire ce n'est pas moi.

— Il n'y a pas eu de coupable, répondit Maxence de sa belle voix sonore. Quant à moi, je veux croire que toute la faute est à mon mauvais destin. Aussi je n'ai point de ressentiment contre vous, monsieur d'Avrigny, et je vous salue.

Il se découvrit et pressa le flanc de sa monture qui partit vivement. Robert, pensif, tenait ouverte la portière de la voiture et ne montrait point:

— Mais, mon père, s'écria-t-il, j'aurais dû lui parler pourtant. J'aurais dû lui dire ce qui se passe à Saint-Hélo. Il ne le sait pas, autrement, il ne serait pas ici.

— Êtes-vous sûr qu'il ne le sache point? lui répliqua l'amiral.

— Êtes-vous sûr de la loyauté de votre chevalier? lui demanda sa jeune femme, d'un ton moqueur.

— Pour cela! fit Robert, j'en réponds. Mais que croyez-vous donc tous les deux?

— Je vous répondrai comme M. de Briey, que je veux croire au bien, dit l'amiral. Cependant les motifs qui dictent la conduite du marquis méritent tous les éloges, mais ne l'exposent pas moins au ridicule. On dira toujours qu'il s'est marié comme dans la comédie...

PAUL PERRET.

(A suivre.)

CORS, DURILLONS, OIGNONS

Le cor est une affection du pied qui consiste en un épaississement circonscrit de l'épiderme avec noyau central, dur, qui s'enfonce, en forme de pointe, dans l'épaisseur de la peau.

Le durillon est également un épaississement de l'épiderme, mais sans cône perforant: c'est, si l'on veut, un cor, moins la pointe qui s'enfonce dans la peau.

L'oignon est une petite tumeur composée de plusieurs feuillets épidermiques superposés et qui occupe généralement le côté interne de la première articulation du gros orteil.

Ces trois affections différentes se rencontrent assez souvent sur les pieds; mais elles sont devenues beaucoup plus fréquentes chez la femme depuis l'invasion du système actuel de chaussures.

Le cor peut être comparé à un clou dont la tête s'étale à la surface de la peau, tandis que la pointe ou racine pénètre dans les chairs. La partie qui forme la tête est composée de cellules épidermiques plates, très-nombreuses et très-développées. La pointe est constituée par des cellules perpendiculaires plus petites et plus tassées, ce qui donne à cette partie du cor une consistance cornée et une grande force de résistance. Aussi, lorsque la pression de la chaussure est grande, la racine du cor peut traverser toute l'épaisseur de la peau, perforer les chairs et arriver jusqu'à l'os. Il n'est pas rare de rencontrer dans le même cor deux ou trois racines distinctes.

Les cors n'existent qu'aux pieds; la cause qui les fait naître est la mauvaise chaussure. Les paysans qui vont toujours nu-pieds n'en sont jamais atteints.

Du reste, les souliers trop serrés ou trop larges leur donnent également naissance. Les premiers agissent par compression, surtout lorsque leur extrémité est trop étroite ou trop courte, ou bien lorsque le talon est trop élevé, parce qu'en pénétrant au pied, pendant la marche, se porte toujours vers la pointe où se trouve la plus grande pression. Les chaussures trop larges développent également des cors, parce qu'elles permettent au pied de se déplacer à chaque instant, et elles augmentent ainsi les frottements. Dans les deux cas, ce sont toujours les parties les plus saillantes du pied qui sont le

plus exposées aux cors, comme le dos des orteils, le côté externe du cinquième ou petit orteil. On en rencontre encore à la plante du pied, au talon et entre les orteils: ces derniers sont provoqués par la pression des orteils les uns contre les autres, quand l'extrémité de la chaussure n'est pas assez large.

Les femmes dont la peau est fine et délicate sont prédisposées aux cors; et chez elles aussi ils sont plus douloureux.

Tout le monde connaît la conformation du cor: c'est une couche circulaire de tissu épidermique plus ou moins épaisse et condensée, de trois ou quatre millimètres d'étendue. En examinant cette petite surface avec un peu d'attention, on remarque habituellement vers le centre un point un peu plus saillant et plus dur qui correspond à la racine. Tels sont les cors les plus communs qu'on rencontre à la face dorsale des orteils. A la plante des pieds, ils sont plus largement étalés avec une pointe plus volumineuse et plus profonde. Dans l'interstice des orteils, ils sont plus irréguliers et plus mous, à cause de l'humidité plus grande de ces parties qui inlèbe et gonfle l'épiderme.

Il est des personnes peu sensibles pour qui les cors ne produisent que peu ou point de douleur; mais, en général, ces petites excroissances épidermiques provoquent par la moindre pression une douleur très-vive, surtout au niveau de la racine. Les malades la comparent ordinairement à une pointe aiguë qu'on enfoncerait dans les chairs. Lorsque le temps est humide cette douleur s'exaspère, parce que l'épiderme, en vertu de ses propriétés hygroscopiques, se ténifie, se gonfle, et produit une pression plus grande par son contact avec la chaussure. Il n'est pas rare de trouver des individus, atteints de plusieurs cors aux pieds, prédire la pluie ou le beau temps, d'après l'intensité des souffrances qu'ils éprouvent. Celles-ci deviennent intolérables lorsqu'il survient des inflammations soit dans la peau qui entoure les cors, soit dans les parties sous-jacentes où se développe assez souvent une petite poche remplie de sérosité. Dans ces deux cas, la douleur est tellement violente qu'elle rend insupportable le contact des chaussures les plus souples et les plus légères. La marche est très-pénible et presque impossible. Lorsque l'inflammation se propage aux parties profondes, il se forme un véritable abcès avec toutes les conséquences qui en sont la suite.

(A suivre.)

DOCTEUR IZARD.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

- Potage aux herbes, 6s.
- Ris de veau à la Parisienne.
- Sauzon sauce mayonnaise.
- Canard à la broche.
- Haricots mange-tout à la maître d'hôtel.
- Salade ponceache concombre et tomates crues.
- Beignets de pêche.

Salade panachée. — Choisissez un concombre vert bien pesant et des tomates mûres très-saines. Coupez les concombres en tranches très-minces et les tomates en tranches larges, puis placez-les par rangs alternés. Mettez au fond du saladier de la mostarde anglaise délayée avec très-peu d'eau, les concombres en fournissant toujours assez. Ajoutez force fines herbes et quelques atomes de poivre enragé en poudre. Mêlez cette salade sur la table au moment d'en offrir. La graine des tomates ne doit pas être cueillie. Cette salade bien disposée forme un très-joli plat.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

On peut dire, sans craindre un démenti, que toutes les jolies baigneuses font ou ont fait maintenant l'expérience du corset *bains de mer* de la maison de Plument. Qui ne voudrait, en effet, bénéficier d'une aussi précieuse invention? Se garer de la rudesse des flots venant se briser contre un estomac délicat, conserver une taille irréprochable sous la bure grossière du costume de bain: voilà des motifs plus que suffisants, nous le croyons, pour que l'on se procure le corset *bains de mer*, breveté en France et à l'étranger, chez M<sup>me</sup> Maigrot (chaussée d'Inguouville, au Havre, et rue de la Mer, à Trouville, au même prix qu'à Paris, 23, rue Vivienne), c'est-à-dire moyennant 25 francs.

Le succès obtenu par la maison de Plument avec ce corset n'a rien qui doive étonner, car elle est couturière du fait. Corset *cage*, corset *sultane*, ceinture *Jeanne d'Arc*, tournures de choix, Jupons blancs ou de couleur: n'est-ce pas là un éloquent résumé des éléments fournis par cette maison, éléments qui concourent si puissamment à l'heureuse ordonnance d'une toilette?

Toutes les femmes de goût sont jalouses de posséder une jolie taille svelte et cambrée, en même temps qu'une tou-

nure gracieuse. Avec le concours de la maison de Plument, elles sont assurées d'y parvenir.

Il est reconnu que la chaussure clouée offre de nombreux inconvénients. Elle déchire les bas et souvent blesse le pied; de plus, il est impossible de lui donner ce cachet d'élégance que seule possède la chaussure cousue.

En s'adressant à la maison *Poivret*, 61, rue Montorgueil, au fond de la cour, on aura l'immense avantage de trouver la chaussure cousue au prix même qu'on vend ailleurs le cloué, avantage qui est évident pour tout le monde. La grande quantité de pointures qu'offre la maison *Poivret* permet aux personnes les plus difficiles de se chauffer immédiatement avec élégance et confort. Les personnes en province ou à l'étranger qui désireraient faire une commande, n'auront qu'à l'adresser, par lettre affranchie, directement à M. *Poivret*, qui se charge de l'expédition, franche de port, de toutes demandes dépassant 25 francs, pour la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique, la Suisse et la ville de Londres.

Une femme va dans un magasin demander le fameux flacon contenant l'eau qui régénère la beauté, conserve la jeunesse; la vendeuse est rieuse, hâstée, compèreuse. Qu'objectera-t-elle aux questions qui lui seront faites?

L'*Eau Laferrère*, au contraire, portait la preuve vivante de son infailibilité sur les traits de son inventeur. Il n'est pas d'exemple d'une conservation physique aussi parfaite que celle du grand artiste. Vous voulez ne pas vieillir? Faites usage de l'*Eau Laferrère*, que vous vous procurerez, 25, rue d'Enghien.

Nous recommandons à nos lectrices la *Pâte épilatoire Dusser*, qui ne renferme aucun agent chimique ni aucun caustique. Elle est, en cela, bien supérieure à tous les épilatoires sans exception, poudres, crèmes, pâtes, etc., qui agissent chimiquement et peuvent, par conséquent, altérer une peau délicate. Elle enlève la racine même du duvet et en détermine presque à coup sûr la disparition définitive. — 10 francs en un mandat. M<sup>me</sup> Dusser, 1, r. J. J. Rousseau.

AUX VOYAGEURS.

Les Bibliothèques des chemins de fer n'étant plus pourvues de romans nouveaux, par suite du refus d'estampille, c'est donc à l'éditeur Dentu, Palais-Royal, ou aux principaux libraires qu'il faut s'adresser pour avoir les ouvrages suivants qui viennent de paraître dans sa jolie collection in-48:

- Les Batailles du mariage, par Hect. Malo, 3 vol. . . . . 9 fr.
- Le Sauvage, par Elie Berthet, 1 vol. . . . . 3 fr.
- Le Demi-monde sous la Terreur, par F. du Boisgobey, 3 vol. . . . . 6 fr.
- Une débauche, par X. de Montépin, 1 vol. . . . . 3 fr.
- La Dot d'Irène, par Charles Deslys, 1 vol. . . . . 3 fr.
- La Reine des épées, par Paul Féval, 1 vol. . . . . 3 fr.
- Flamberge, par Paul Saunière, 2 vol. . . . . 6 fr.
- Le Cœur de M. Valentin, par Robert Halt, 1 vol. . . . . 3 fr.
- Une Vie d'enfer, par Gourdon de Genouillac, 1 vol. . . . . 3 fr.
- L'Homme des fous, par Pierre Zaccaro, 1 vol. . . . . 3 fr.
- Les Bois de l'Océan, par Gustave Aimard, 2 vol. . . . . 6 fr.
- Deux Croisières, par G. de La Landelle, 1 vol. . . . . 3 fr.

Toute demande accompagnée du montant est expédiée franco.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 11 contient avec le texte la musique suivante:

- « En Avril, sous les branches... » poésie d'Armand Silvestre, musique de Ch. Gounod.
- Gavotte, musique de Martini.
- Danse des Prêtresses, musique de Saint-Saëns.

Le numéro: 40 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

En vain le pauvre, accablé de maux, cherche à les noyer dans le vin.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.